

Le théâtre de l'Arbanel fête ses cinquante ans. Et raconte tout un pan de l'histoire culturelle fribourgeoise

«Tous ont donné un coup de main»

« ELISABETH HAAS

Treyvaux » L'Arbanel tire son nom de la proximité phonétique de deux toponymes de Treyvaux, comme le rappelle Jacques Jenny, qui a baptisé le théâtre. Au milieu du village coulait, avant sa domestication, un ruisseau du nom des Arbagnys. Tandis qu'un lieu-dit s'appelle En Albanel; il a la même étymologie. «eau blanche», qu'Albeuve.

Remonter le temps jusqu'aux débuts de l'Arbanel, c'est imaginer une époque où il n'y avait pas de salle de théâtre dans le canton de Fribourg. Il y a cinquante ans, quand des passionnés fondent l'Arbanel, le canton ressemble fort à un désert culturel. Il y a une place à prendre pour la société coopérative - devenue association en 2009.

En 1973, l'Arbanel se lance et prend ses quartiers à la grande salle de l'école de Treyvaux, que la troupe doit partager avec la fanfare, les chœurs, la société de jeunesse, la société de gym, le théâtre en patois, se souvient Jacques Jenny, qui a participé à la fondation de la coopérative aux côtés entre autres de Nicolas Kolly, Jean-Pierre Papaux, Roger Bielmann. Les premières productions maison sont des pièces à sketches, de type revue, avec satire politique et scènes musicales, qu'il faut répéter ailleurs, faute de place. Dès les débuts, les membres de l'Arbanel cherchent à s'inscrire dans une structure «café-concert». Des parts sont souscrites pour l'achat d'un terrain, mais les projets successifs mis sur la table, dont un à 1.3 mio de francs pour 1000 places, sont trop onéreux, résume Roger Bielmann.

Dürrenmatt, un jalon

Des étreintes dans la grande salle de l'école, les annales ont gardé la trace du premier accueil, en 1974: c'était Gaby Marchand. Puis vinrent en 1975 Marie-Paule Belle et Guy Sansonnens, avant beaucoup d'autres.

C'est durant la décennie suivante que commencent à s'engager les piliers présents sur cette photo. Josette et Georgy Seydoux sont actifs depuis 1981: ils sont revenus tout exprès de leur retraite française pour participer au spectacle du 50^e. André Gaillard, actuel président, arrive en 1987, Erica Forney en 1988. Elle a été présidente durant douze ans et a œuvré aux côtés de Roger Bielmann à la rédaction de la *Gazette*, dont un hors-série paraît ces jours. Quant à Gabrielle Jenny, elle tient les comptes depuis 1990. La troupe travaille de manière bénévole. Il n'y a jamais trop de mains, chacun s'occupe à la fois «du jeu, de la construction des décors, du fonctionnement de la salle». Le succès est au rendez-vous, l'Arbanel fait le plein chaque soir, pour ne pas dire qu'elle crée l'événement.

Lors de notre rencontre, les anecdotes fusent. Jacques Jenny ne manque pas de signaler le jalon de 1986. L'Arbanel monte cette année-là *La visite de la vieille dame* de Dürren-



Assises: Gabrielle Jenny, Josette Seydoux, Erica Forney. Debout: André Gaillard, Georgy Seydoux, Jacques Jenny, Charly Rappo

matt. La grande salle étant occupée, les répétitions ont lieu «dans l'ancienne porcherie». «On l'avait passée à la chaux», enchaîne Josette Seydoux. L'Arbanel profite alors des talents de la scénographe Marie-Cécile Kolly et du metteur en scène Louis Yerly, qui ont dû s'exiler pour se for-

«Le lieu dégageait quelque chose»

Josette Seydoux

mer et travailler (le duo de professionnels a aussi créé *La Cerisaie* de Tchekhov lors du 40^e). «Ça a été un spectacle marquant, par son ampleur, sa distribution, en termes d'heures de construction, de temps de répétition. L'équipe a même construit des gradins», continue Erica Forney. Selon les

calculs de Roger Bielmann, 2000 Fribourgeois ont vu le spectacle et s'en souviennent peut-être encore.

Mais c'est en 1991 que le théâtre change de dimension. Quand le bail de l'ancienne salle de gym du village, qui servait d'entrepôt, arrive à échéance, le syndicat offre de la confier à l'Arbanel. Les anciens n'ont pas oublié les toiles d'araignées: «Le lieu était sale, mais il dégageait quelque chose», confirme Josette Seydoux, qui en a encore des étoiles dans les yeux. «On s'est très vite dit que c'était ça qu'il nous fallait.»

L'Assemblée communale de Treyvaux vote de justesse un droit de superficie, pour trois petites voix, rappelle Erica Forney. Toutes les transformations successives, l'isolation, le chauffage, la technique de scène, les gradins, puis l'aménagement du foyer et, dans un troisième temps, la régie et la tribune, sont financées par l'association grâce à la vente du terrain inutilisé. Aujourd'hui, c'est toujours le bois de la charpente d'origine qui donne son cachet à l'Arbanel. Son rapport idéal scène-salle et ses 140 places contribuent à la magie du lieu.

Mais pas seulement: «J'ai gardé un souvenir génial des travaux», s'enflamme Josette Seydoux. «Tout le monde a brossé des tuiles, a donné un coup de main. C'est ça, l'esprit de l'Arbanel. Une histoire d'équipe, un mélange de générations, une envie de travailler ensemble. C'est ce qui donne cette énergie, cette âme en plus.»

Aventures

A partir de 1992, l'Arbanel bénéficie d'une subvention de la Loterie romande et monte une saison culturelle d'accueils professionnels. Le comité devient programmeur. Les tournées de Daniele Finzi Pasca et de son Teatro Sunil, qui dormaient encore chez l'habitant, les Seydoux en l'occurrence; l'arrivée des marionnettistes Formann in extremis, sous 20 cm de neige, un lundi soir qui a fait exploser la billetterie; et surtout le passage de Pip Simmons avec des acteurs de Bucarest, dans un spectacle particulièrement dur sur la Shoah, *An die Musik*, dont les grandes salles romandes n'ont pas voulu, marquent les mémoires. Georgy Seydoux, lui, n'oublie pas le *Protée* mené par Dominique Rapilly et joué jusqu'au Québec, «une belle aventure». «Il y a eu beaucoup de rencontres extraordinaires», abonde André Gaillard.

Au moment où l'Arbanel s'installe en ses murs, la troupe des adultes se double aussi d'une troupe d'enfants, le Pop Corn Théâtre, pépinière toujours active. Après les représentations, les chaises sont déplacées, des tables installées, le bar est ouvert. Le rêve du café-concert prend forme chaque soir. Avec un tel écran, le théâtre de l'Arbanel ne souffre pas de la concurrence des salles ouvertes après lui: «L'offre a créé la demande», analyse André Gaillard. La fréquentation ne baisse pas non plus après la parenthèse du Covid. «Nous avons de la chance de faire tout nous-mêmes», sourit Josette Seydoux. »

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Pour fêter son anniversaire, l'Arbanel organise tout un festival la semaine prochaine. Premier volet dès lundi: un parcours d'exposition traversera le village de Treyvaux. Mercredi et jeudi seront données dans le théâtre les dernières représentations du spectacle du 50^e, *Scénars, coulisses et caramels*. Deux autres scènes seront également ouvertes jusqu'au samedi 20 mai: un chapiteau et la remorque que le comédien Guillaume Prin a conçue pour jouer *Ecoute voir técalé!* Les familles pourront, entre autres, s'essayer à la magie, aux percussions, au beatboxing, écouter le chanteur Virgil. L'Opéra à bretelles. (re)voir les circassiens Gomette et Gabatcho, le détonant duo qui remixe Schubert (Pierre-Do Bourgknecht et Sébastien Bréguet), ou la pièce *La poésie du géranif* mise en scène par Benjamin Knobli... EH

» www.50-ans-arbanel.ch

«Un travail de fond et de longue haleine»

Faire durer l'esprit de famille de l'Arbanel, c'est tout l'enjeu des prochaines années.

La philosophie du lieu a jusqu'ici été marquée par l'esprit de famille de l'Arbanel. La troupe n'a cessé de porter haut l'étendard de théâtre amateur et de soigner l'accueil des compagnies professionnelles invitées. Sans compter ses heures... «Nous avons donné toute notre vie de loisirs, en dehors de la famille et du travail, à l'Arbanel», dit

André Gaillard, président depuis vingt ans.

Issus du Pop Corn Théâtre, les jeunes qui ont formé la Tribu du ruisseau ont alimenté un certain temps les espoirs de relève au comité. Espoirs déçus, probablement parce que pour faire vivre un tel lieu, le bénévolat ne suffit pas: «C'est un travail de fond et de longue haleine, un engagement sur la durée», d'autant que la programmation et la gestion de la saison ont pris plus de place depuis 1991 que les créations

maison. La subvention de la LoRo, de 50 000 francs annuellement environ, ainsi que la billetterie et les cotisations servent à régler les cachets des artistes et à défrayer les techniciens. «Ça tourne parce que le comité n'est pas payé», précise Gabrielle Jenny.

Mais le spectacle du 50^e, *Scénars, coulisses et caramels*, signé par les deux âmes du Pop Corn Théâtre, Colette Maillard et José Mazzocazo, devrait à nouveau «fédérer et donner un élan».

EH